



## Dragons et éléphants en Amérique latine

par Javier Santiso, Chef économiste et Directeur adjoint du Centre de développement

- ◆ L'influence grandissante de la Chine en Afrique et en Amérique latine a partiellement occulté la naissance d'un autre géant à l'Est : l'Inde.
- ◆ L'émergence de ce nouvel acteur asiatique est symptomatique de l'évolution rapide de la donne économique mondiale.
- ◆ L'omniprésence de l'Europe, du Japon et des États-Unis en tant que centres économiques s'érode peu à peu, ouvrant la voie à de nouvelles opportunités – et défis – pour le monde en développement.

Alors que les années 1990 ont été marquées par la technologie, cette décennie est placée sous le signe de l'Asie. L'impact économique de la Chine se ressent partout et son influence s'étend sur l'ensemble de la planète, y compris en Afrique où elle bouscule une présence européenne vieille de plusieurs siècles. En pénétrant sur les anciennes chasses gardées des États-Unis, la Chine devient parallèlement un partenaire commercial providentiel pour la plupart des pays d'Amérique latine<sup>1</sup>.

Du fait de la place prédominante qu'y occupent les matières premières, l'Amérique latine est, *a priori*, pour le dragon asiatique une région complémentaire idéale. Les exportations de pétrole brut du Venezuela vers la Chine, par exemple, ont atteint 3 milliards de dollars en 2005. Fin août 2006, le gouvernement chinois a conclu un contrat de 11 milliards de dollars avec le Venezuela en vue d'augmenter la production de pétrole et de moderniser les infrastructures de transport de ce pays. Alors que les États-Unis restent le premier importateur de brut vénézuélien – en 2006, Caracas aura couvert 12 pour cent de leurs besoins – la solidarité croissante entre la Chine et les pays latino-américains, et en particulier entre Beijing et Caracas, ne passe pas inaperçue.

1. Pour l'influence de la Chine et de l'Inde en Afrique, voir Goldstein, A. et al., (2006), *L'essor de la Chine et de l'Inde : quels enjeux pour l'Afrique ?*, Études du Centre de développement de l'OCDE, Paris. Pour l'impact de la Chine en Amérique latine, voir Blázquez, J., J. Rodríguez et J. Santiso (2006), "Angel or Devil? Chinese Trade Impact on Latin American Emerging Markets", *Working Paper No. 256 du Centre de développement de l'OCDE*, Paris, juin.

Les investisseurs chinois s'intéressent eux aussi de plus en plus à l'Amérique latine. Ce resserrement des relations repose sur une stratégie d'expansion outremer des nouvelles multinationales chinoises. Selon le cabinet conseil Boston Consulting Group, près de la moitié (44) des 100 plus grandes multinationales issues de marchés émergents à la recherche d'un développement international sont chinoises. En 2005, les investissements directs étrangers (IDE) de la Chine ont atteint 7 milliards de dollars, soit une progression de 26 pour cent par rapport à 2004. L'Amérique latine a attiré 16 pour cent de ces IDE chinois, devenant ainsi la deuxième destination préférée des investisseurs du pays, après l'Asie (60 pour cent).

L'envergure du dragon chinois masque cependant probablement l'avancée irrésistible de l'éléphant indien. En 2006, le géant de l'acier Mittal, au capital d'origine indien, a pris le contrôle de l'européen Arcelor, à l'issue d'une transaction de 27 milliards d'euros, devenant ainsi le premier sidérurgiste mondial. S'il s'agit là de l'une des OPA les plus agressives jamais lancées par une multinationale émergente sur l'un des fleurons des pays de l'OCDE. L'opération a également des ramifications en Amérique latine. Au Brésil, Arcelor deviendra en effet le troisième fournisseur d'acier (en volume) de la nouvelle multinationale Arcelor Mittal.

Plus directement, une entreprise indienne a également réalisé courant 2006 des investissements étrangers en Amérique latine parmi les plus importants jamais opérés : l'investissement de Jinal Steel et Power en

Bolivie, pour un montant de 2 milliards d'euros, est révélateur de l'appétit grandissant des groupes indiens pour des placements à l'étranger. L'entreprise nationale pétrolière indienne a enfin signé un accord; avec son homologue chinois, pour une prise de participation dans une entreprise d'exploration colombienne. A l'instar de leurs homologues chinoises, les entreprises indiennes sont attirées par les matières premières de l'Amérique latine.

Ce développement des relations entre l'Asie et l'Amérique latine est emblématique de la nouvelle donne économique mondiale. Les liens se nouent et se dénouent très rapidement, l'Europe, le Japon et les États-Unis devant céder de leur suprématie économique internationale face à une configuration plus équilibrée. Cette refonte est largement le fait des marchés émergents – comme en témoigne la coopération croissante entre les grandes entreprises du Sud telles que le brésilien CVRD [extraction de minerai de fer] et le chinois Baosteel ou encore le chilien Codelco [extraction de cuivre] et le chinois Minmetals).

Pour l'Amérique latine, l'émergence de ces partenaires asiatiques est également un défi. Si, à court terme, la situation semble idéale pour les producteurs de matières premières, une spécialisation excessive des pays latino-américains dans ce secteur risque d'étouffer toute volonté de diversification au-delà des industries d'extraction. Comme en Afrique, certains pays de la région pourraient bien se retrouver très vite dans une impasse au lieu de

s'engager dans la voie du développement, en exportant des produits à faible valeur ajoutée et en s'excluant ainsi peu à peu des chaînes mondiales de production industrielle. En outre, ces industries des mines et du pétrole ne sont pas de gros créateurs d'emplois.

Pour les pays d'Amérique latine qui ont su se diversifier – comme le Mexique avec sa large gamme de produits manufacturés pour l'exportation – le défi posé par l'Asie agit aussi comme un signal d'alarme. Cela dit, le Mexique bénéficie d'un avantage exceptionnel face à la Chine : sa proximité avec les États-Unis, qui absorbent plus de 85 pour cent de ses exportations. S'il ne peut concurrencer la Chine pour les coûts de main-d'œuvre, le Mexique peut – puisqu'il est le voisin du premier consommateur du monde – se spécialiser dans la production « juste à temps », qui permet aux détaillants américains de réduire leurs coûts de stockage. Toute la difficulté consiste désormais pour ce pays à renforcer son avantage géographique, en améliorant, par exemple, ses infrastructures (autoroutes, voies ferrées, ports et aéroports).

Aucun pays d'Amérique latine ne peut plus ignorer les géants asiatiques. Partenaires providentiels aujourd'hui, la Chine et l'Inde peuvent du jour au lendemain devenir leurs pires ennemis – et *vice versa*. Une chose est sûre : pour éviter d'être balayés par le dragon ou écrasés par l'éléphant, les pays d'Amérique latine doivent apprendre à esquiver et continuer d'avancer.

[www.oecd.org/dev/reperes](http://www.oecd.org/dev/reperes)

[www.oecd.org/dev/cahiers](http://www.oecd.org/dev/cahiers)

[www.oecd.org/dev/dt](http://www.oecd.org/dev/dt)



Les lecteurs sont invités à citer ou reproduire les informations des *Repères* du Centre de développement de l'OCDE dans leurs propres publications. En échange, le Centre demande les remerciements de rigueur ainsi qu'un exemplaire de la publication. Le texte intégral des *Repères* et d'autres informations sur le Centre de développement et ses travaux sont disponibles sur : [www.oecd.org/dev](http://www.oecd.org/dev)

Centre de développement de l'OCDE  
2, rue André-Pascal,  
75775 Paris Cedex 16, France  
Tél : 33 (0)1 45.24.82.00  
Fax : 33 (0)1 44.30.61.49  
mél : [dev.contact@oecd.org](mailto:dev.contact@oecd.org)